Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 7-8 - 2014/2015

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil départemental 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, Sra Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil départemental 95
M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / Umr 6298

Comité de lecture (pour ce numéro)
C. BILLARD, Drac Basse-Normandie / Sra
C. CLAUDE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
V. DAMOUR, Inrap / Umr 7041 - ArScAn
T. DUCROCQ, Inrap
C. DUPONT, Cnrs, Umr 6566 - CReAAH
F. GENTILI, Inrap / Umr 7041 - ArcScAn
S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME
T. NICOLAS, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
F. PILON, Association La Riobé / Umr 7041 - ArScAn
I. RODET-BELARBI, Inrap / Umr 7246 CEPAM
C. THEVENET, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
M. VIRÉ, Inrap / Umr 8589

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Service des musées de France, direction générale des patrimoines / Umr 7041 - ArcScAn
C. BUQUET-MARCON, Inrap / Umr 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac ÎdF / Sra / Umr 7041 - ArcScAn
R. COTTIAUX, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / Umr 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac Île-de-France / Sra
R. NALLIER, Conseil départemental 93 / Université Paris 1 - Archéologie protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, Drac Île-de-France / Sra
B. POIRIER, Conseil département 94
O. PUAUX, Drac Île-de-France / Sra
X. ROCHART, Inrap

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA
R. PEAKE, Inrap
J. WIETHOLD, Inrap

Logo
N. SAULIÈRE

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Imprimerie
France Quercy SAS
ZA Les Grands Camps
46 090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Paris (2e arrondissement), 34 rue Greneta.
Manche de couteau en ivoire. [© M. Lelièvre, Dhaap]

Paris, (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Pichet élancé et globulaire de la fosse 303. [© C. Claude, Inrap]

Souzy-la-Briche (Essonne), « La Cave Sarrazine ».
Vestige de l'opus sectile découvert en 1912, exposé au musée intercommunal de l'Étampois. [© C. Piozzoli, Drac Île-de-France]

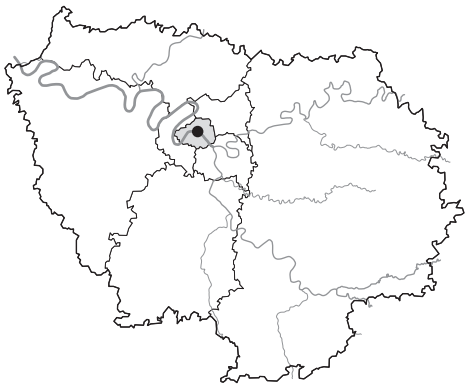
Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils départementaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 400 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Caroline CLAUDE

DEUX ENSEMBLES CÉRAMIQUES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE DÉCOUVERTS À PARIS (1er ARRONDISSEMENT)



Résumé

Lors de la fouille menée à Paris rue de Rivoli en 2009, deux structures excavées, une fosse et une latrine, ont été mises au jour à l'arrière d'une parcelle occupée à partir de la fin du Moyen Âge par l'hôtel de Ponthieu. Elles comportent des assemblages de récipients datés des XIVe et XVe siècles. Ils se composent d'ustensiles destinés à la préparation (poêlon, jatte) mais aussi au service de table (coupelle, pichet) ainsi que des récipients servant à la cuisson (coquemar, marmite tripode). Quelques-uns présentent des défauts de fabrication parfois importants témoignant ainsi de la proximité d'un atelier de fabrication de poterie. La comparaison de ces deux assemblages montre que le premier est encore inscrit dans une tradition médiévale avec quelques récipients innovants alors que le second offre un répertoire de formes bien différent, caractéristique de l'Époque moderne.

Mots-clés *Céramique, dépotoir, Paris, bas Moyen Âge.*

Abstract

In 2009, excavations in Paris, Rue de Rivoli, revealed two sunken features, a pit and a latrine, at the back of a plot occupied from the late Middle Ages by the Hôtel de Ponthieu. The structures contained pottery assemblages dating from the 14th and 15th centuries and comprising wares for food preparation (pans and basins), cooking (handled and tripod pots) and service at table (cups, jugs). Certain have fabrication defects, sometimes significant, indicating a pottery workshop close-by. Comparison of the two assemblages shows that one is still part of the medieval tradition despite a few innovations whilst the other contains a very different range of forms typical of the modern period.

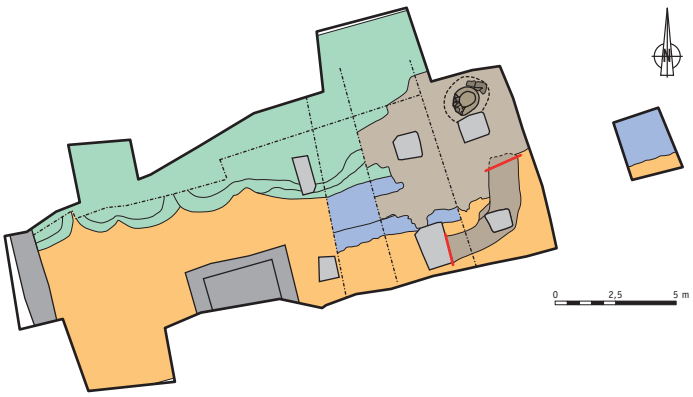
Keywords *Pottery, rubbish pit, Paris, late Middle Ages.*

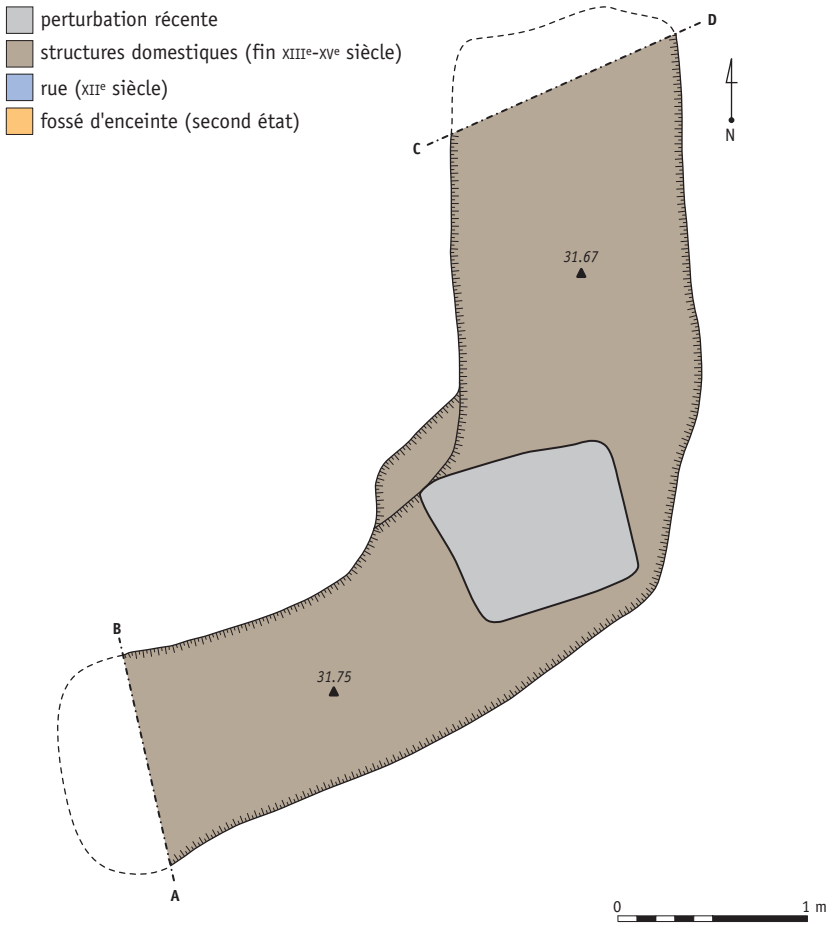
Zusammenfassung

Im Rahmen einer Grabung in der Rue de Rivoli in Paris wurden 2009 im hinteren Teil eines seit dem Ende des Mittelalters vom Hôtel de Ponthieu genutzten Grundstückes zwei eingetiefte Befunde entdeckt, eine Grube und eine Latrine. Sie enthielten größere Mengen Gefäßkeramik aus dem 14. und 15. Jahrhundert. Das Gefäßensemble setzte sich aus Gerätschaften zusammen, die zur Speisezubereitung (Pfannen, Schüsseln) und zum Kochen (Henkeltöpfe, Dreibeingrapen) dienten wie auch aus Keramik, die zum Tischservice gehörte (Schälchen, Henkelkrüge). Einige dieser Keramikgefäße wiesen zum Teil gravierende Herstellungsfehler auf, die als Beleg für eine in der Nähe gelegene Töpferei zu werten sind. Der Vergleich dieser beiden Keramikensembles hat gezeigt, dass das erste trotz einiger Neuerungen noch in mittelalterlicher Tradition steht, während das zweite einen deutlich anderen Formenschatz aufweist, der für die Frühe Neuzeit charakteristisch ist.

Stichwörter *Keramik, Abfallgrube, Paris, Spätmittelalter.*

RAIF, 7-8, 2014-2015, p. 397-420





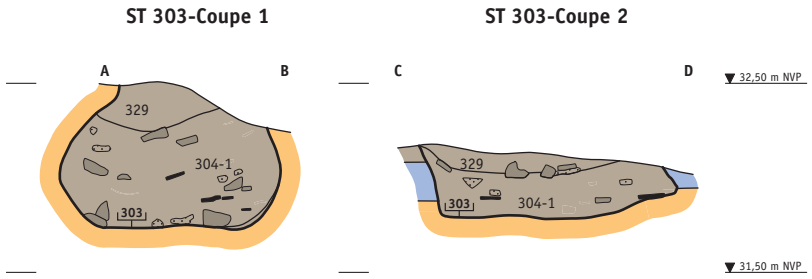


Figure 1 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Plan et coupe de la fosse 303. [© J. Wilson, Inrap]

La fouille menée à Paris au 140a rue de Rivoli en 2009 par une équipe d'archéologues de l'Inrap (responsable d'opération : Xavier Peixoto) est connue pour la découverte d'un tronçon de l'enceinte primitive de la rive droite des Xe-XIe siècles (PEIXOTO, CELLY 2011 ; 2013). Hormis ce fossé, qui a motivé la prescription de fouille, la parcelle recelait d'autres vestiges, notamment deux structures excavées comblées entre la fin du XIVe et le XVe siècle. La parcelle, au sein de laquelle ces vestiges ont été mis au jour, est englobée dans un îlot urbain où, dès la fin du XIIIe siècle, les comtes de Ponthieu possèdent une maison. Cet hôtel, dont la localisation a été longtemps inexacte sur des cartes de Paris au bas Moyen Âge (FAVIER 1974, p. 109), est en fait positionné au carrefour de la rue de l'Arbre Sec et de la rue de Rivoli, anciennement rue de Béthisy (BOVE, BOURLET 2010). En 1359, l'hôtel est confisqué par le futur Charles V et change ensuite souvent de propriétaire. À partir de la fin du XIVe siècle - début du XVe siècle, il appartient à de grandes familles de bourgeois (Pontalie, Pizdoe, Jehan de Meurlenc). Le nom des Ponthieu restera malgré cela attaché à la parcelle sous la forme de « cave de Pontis » puis « hôtel de Ponthieu » jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (PEIXOTO, CELLY 2011, p. 67).

La première structure (St 303), perturbée par la fondation de poteaux en béton, est localisée en fond de parcelle, identifiée comme étant probablement l'arrière des jardins de l'hôtel de Ponthieu. Elle se présente comme une fosse en forme de L, conservée sur 0,80 m de hauteur ; chaque branche du L mesurant 3 m de long × 1,2 m de large (**figure 1**). Elle est comblée par un sédiment de limon brun fortement chargé en gravats de plâtre et en fragments de tuiles plates mêlés à de nombreux tessons de céramique (Us 304). Les récipients sont datés entre le milieu du XIVe siècle et le premier tiers du XVe siècle. Quelques tessons contenus dans le niveau scellant cette fosse (Us 329) confirment la phase ultime de cet abandon dans le courant du XVe siècle.

La seconde structure (St 343) n'a pu être que très rapidement appréhendée : elle est située dans le talus de sécurité au sud de la zone de fouille. Elle est de forme quadrangulaire et conservée sur une quinzaine de centimètres. Son remplissage se présente comme un sédiment gras détritique et organique (Us 344), très riche en mobilier céramique. Il s'agit vraisemblablement de latrines. La céramique est datée du XVe siècle.

LES LOTS CÉRAMIQUES

1777 tessons de céramique ont été recueillis au sein de la fosse 303 (Us 304), correspondant à 96 individus. Cette estimation a été réalisée en Nombre Minimum d'Individus (NMI) à partir des éléments de bords, fonds et fragments particuliers. 24 récipients sont archéologiquement complets et deux sont intacts. Plusieurs autres récipients peuvent être restitués, bien qu'aucune jonction entre les parties haute et basse n'existe. La latrine 343 contenait 335 tessons correspondant à 26 individus dont 5 sont archéologiquement complets.

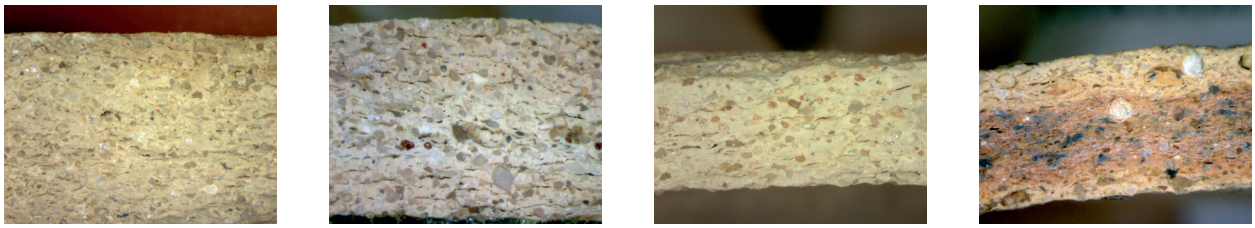
Le mobilier céramique contenu dans ces deux structures présente des similitudes au niveau de la pâte. En effet, l'essentiel des récipients mis au jour sont réalisés dans une pâte sableuse de teinte claire, caractéristique des productions parisiennes. Les inclusions siliceuses sont nombreuses et régulièrement réparties dans la matrice argileuse : elles sont opaques, transparentes ou orangées (**figure 2**[1-3]). La pâte présente une structure feuilletée où apparaissent les zones de retrait. La surface du tesson est plus ou moins grenée en fonction de la taille des inclusions siliceuses et de leur nombre, donnant ainsi un aspect de surface fin ou rugueux au toucher. On note dans quelques cas la présence d'inclusions autres que siliceuses, telles que des noires ou des rouges très éparses, visibles en surface. Les teintes des pâtes varient du beige clair au beige foncé-marron en passant par le beige rosé. Quelques tessons sont recouverts extérieurement d'un film d'engobe. Les récipients de la latrine 343 présentent des surfaces tirant souvent vers le jaune et l'orangé.

Une des particularités des récipients de la fosse 303 est qu'une part importante d'entre eux, en pâte sableuse dite parisienne, présente de nombreuses imperfections de réalisation telles que colmatage à l'argile, déformation, coup de feu lors de la cuisson. Ils ont tout de même été mis en service car ils portent des marques d'utilisation comme vase à faire cuire ou réchauffer les aliments. Leur surface externe est ainsi noircie par une exposition au feu et les surfaces internes présentent quelques dépôts.

Un vase, provenant de la latrine 343, semble réalisé dans une pâte originale, peut-être extra-locale : elle est de couleur beige-jaune en surface et à cœur orangé, avec de moyennes inclusions éparses mêlées à de petites inclusions siliceuses (**figure 2**[4]).

Hormis ces productions sableuses, nous avons au sein de ces deux assemblages quelques formes en grès en provenance du Beauvaisis. Elles présentent une pâte dense, vitrifiée, de teinte grise. Les surfaces sont parfois flammées.

Si les variations chronologiques entre les deux structures ne semblent avoir eu que peu d'incidence sur les caractéristiques techniques des productions dans les deux assemblages, il n'en est pas de même pour les types de récipients, évoluant nettement d'une structure à une autre.



1 - 304.22 2 - 344.16 3 - 304.23 4 - 344.7 1 mm

Figure 2 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ». Quelques pâtes sableuses des récipients des deux structures. [© C. Claude, Inrap]

LES RÉCIPIENTS DE LA FOSSE 303

Le mobilier en céramique mis au jour au sein de cette structure offre un aperçu sur les ustensiles utilisés pour les différentes étapes du repas : de la préparation culinaire à la consommation en passant par l'étape de la cuisson. Cet instantané est cependant tronqué puisqu'une part du vaisselier en usage, en bois ou en métal, nous échappe très certainement. Néanmoins, parmi les 96 récipients découverts, 45 correspondent à des formes ouvertes destinées à la préparation et/ou au service (poêlon, jatte, coupelle) et 50 à des formes fermées servant soit à la cuisson (coquemar, marmite) soit au stockage ou au service des liquides (cruche, pichet). Une tirelire et un couvercle ont également été comptabilisés.

Les formes ouvertes destinées à la préparation et au service : les poêlons, coupelles et jattes

Les 24 poêlons dénombrés sont de tailles diverses : ils sont à fond plat, leur panse est évasée et ils sont munis d'un manche creux fixé sur la lèvre. Les petits et moyens poêlons sont recouverts intérieurement d'une fine glaçure jaune brillante. Ceux qui en sont dépourvus sont surtout de gros ou très gros modules. Un tenon pour faciliter la préhension des gros poêlons a été dans quelques cas observé sur la panse ou sur le bord.

Aucun exemplaire ne présente de trace de combustion : ils n'ont donc pas eu comme fonction de cuire ou réchauffer les aliments. Les usages étaient multiples au vu des variétés de taille, de la présence ou non de glaçure, que ce soit pour la préparation ou le service, qu'il soit individuel ou collectif. L'usage comme pot de toilette est même évoqué (RAVOIRE 2009, p. 260).

Les poêlons bruts, de moyennes ou grosses tailles, présentent un diamètre d'ouverture variant entre 23 et 40 cm (**figure 3**). Trois tenons apparaissent sur trois individus dont le diamètre est supérieur à 30 cm : deux sont apposés sur le bord et dans un cas le tenon est sous la lèvre (**figure 4**). Les bords présentent des profils variés : rectangulaire saillant, triangulaire et dans un cas éversé. Ces types de poêlons se retrouvent dans la

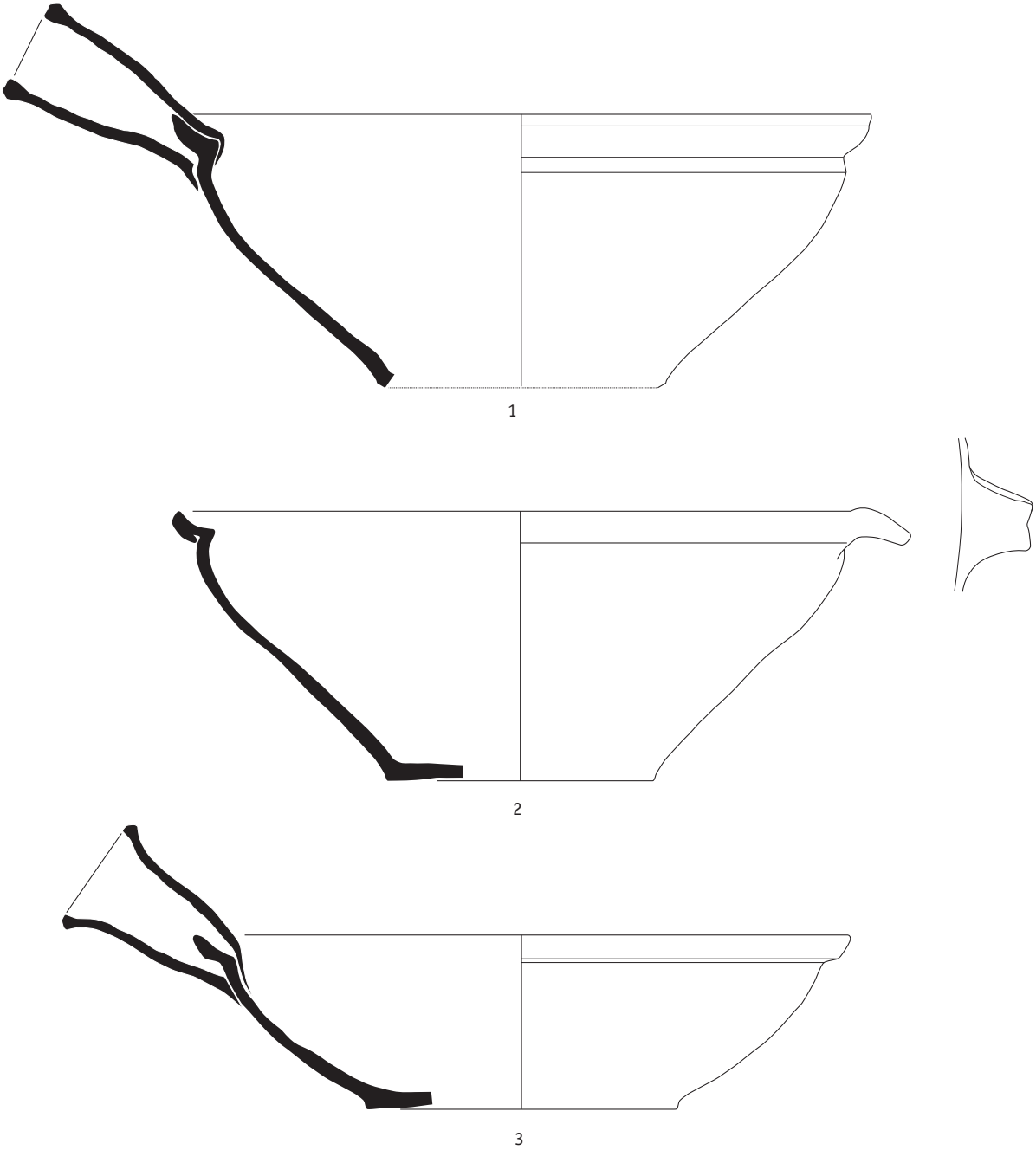


Figure 3 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Les poêlons de grande taille de la fosse 303 (Us 304). [© C. Claude, Inrap]

Figure 4 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Tenon d'un des poêlons de grande taille. [© C. Claude, Inrap]

plupart des ensembles de Paris du XIVe siècle, que ce soit dans la cour Napoléon du Louvre (RAVOIRE, MONNET 1992, p. 51), les jardins du Carrousel (RAVOIRE 1998, p. 124, 126) ou sur le site du parking Sébastopol (PEIXOTO, CELLY 1998, pl. 97). Les diamètres d'ouverture des petits et moyens poêlons varient entre 10,5 et 26 cm (**figure 5**[1-4]). Les lèvres sont arrondies, saillantes ou rentrantes. Ils sont réalisés dans une pâte claire sableuse et fine. Les plus petits poêlons pourraient être confondus avec les coupelles ou en tout cas avoir eu le même usage s'il n'y avait eu le manche. La finesse de la pâte et de la glaçure sont cependant des critères permettant de les distinguer des coupelles.

Parmi les 19 coupelles identifiées (**figure 5**[5-9]), deux sont intactes. Une se démarque par sa taille plus importante : elle mesure 12,5 cm de diamètre d'ouverture pour une hauteur de 5,4 cm (**figure 5**[5]) alors que les autres ont un diamètre de 10 cm environ et une hauteur comprise entre 3 et 4,5 cm. Certaines sont à parois droites, d'autres sont plus basses, aux parois arrondies. Les lèvres peuvent être confondues avec la panse et formées d'un simple épaississement, ou bien encore arrondies ou triangulaires. Une des coupelles à la surface brute présente un profil plus proche du poêlon que de la coupelle : la lèvre est fine et très saillante (**figure 5**[8]). Huit d'entre elles sont recouvertes intérieurement d'une glaçure essentiellement jaune hormis un individu au revêtement vert, les autres ont les surfaces brutes. Nombres d'entre elles présentent des imperfections de réalisation : déformation, altération de la glaçure, pâte surcuite, coup de feu (**figure 6**).

Ce type de coupelle apparaît au cours du XIVe siècle. Elle est présente dans de nombreux ensembles parisiens datés entre le XIVe et le XVe siècle : dans la fosse 1070 de la fouille du parking Sébastopol (PEIXOTO, CELLY 1998, p. 77, pl. 95), mais également dans la fosse 16 du manoir du Carrousel (RAVOIRE 1998, p. 124) ou encore dans la fosse 2 du parvis de Notre-Dame (NICOURT 1986, p. 239). Dans les ateliers de Fosses dans le Val-d'Oise, cette coupelle est datée de la fin du XIVe-début XVe siècle (GUADAGNIN 2007, p. 411). L'usage exact de ce récipient est difficile à cerner. Est-il destiné à contenir un aliment déterminé, une préparation particulière, liquide ou solide ? A-t-il eu un usage unique à l'image des bols en terre jetables produits quotidiennement en Inde pour boire le thé ?

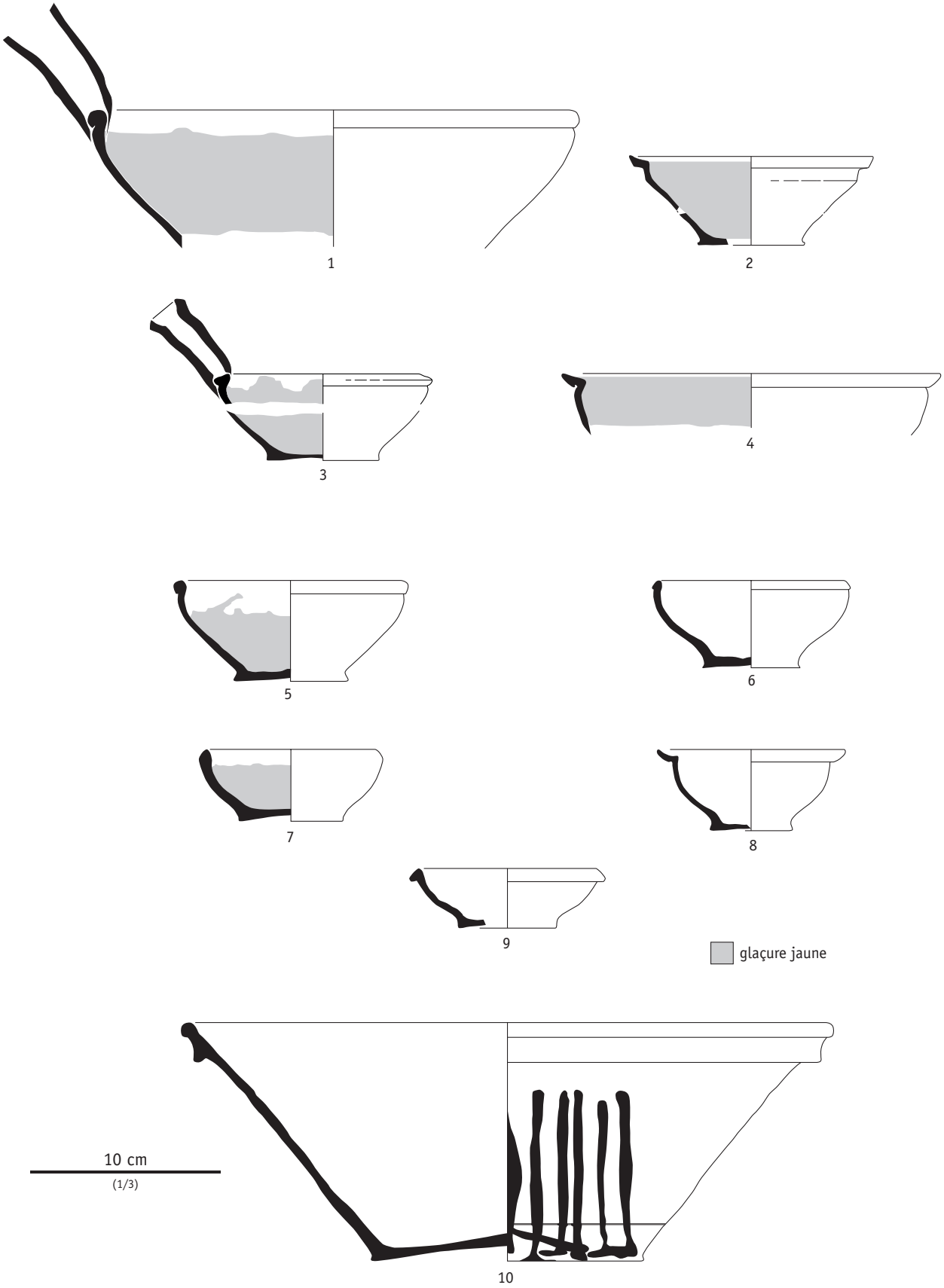


Figure 5 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ». Poêlons de moyenne et petite taille, coupelles et jatte de la fosse 303 (Us 304). [© C. Claude, Inrap]

Figure 6 - Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Quelques coupelles de la fosse 303 (Us 304). [© C. Claude, Inrap]

Deux jattes ont été mises au jour (**figure 5**[10]). Leurs parois, verticales, sont décorées de flammules. Les lèvres sont moulurées en bandeau. Elles sont toutes deux en pâte beige foncé avec quelques grosses inclusions rouges. L'une d'entre elles est noircie intérieurement, ce qui laisserait présager un usage spécifique, peut-être comme couvre-braise. Ce type de jatte est similaire aux exemplaires trouvés lors de la fouille de l'hôtel de Mongelas (RAVOIRE 2010, p. 430) ou encore de la fouille du Carrousel du Louvre datés entre le milieu et la fin du XIVe siècle (RAVOIRE 1998, p. 174).

Les formes fermées pour la cuisson, le réchauffage : les coquemars et les marmites

Parmi les 16 coquemars comptabilisés, deux sont archéologiquement complets. Ils ont une capacité volumétrique d'1,4 et 3,4 litres. Le profil général de quelques autres peut être proposé. Ils sont soit à bord droit vertical ou fini en méplat, soit à bord éversé. Les mieux conservés sont à bord éversé et quelques uns à bords en méplats tandis que ceux à bords droits convexes ne sont attestés que par quelques fragments. Ces récipients, destinés principalement à la cuisson, ne portent pourtant pas tous de traces de feu. Leur usage est donc varié : outre la cuisson, ils servaient probablement au stockage des denrées.

Les coquemars à bord droit convexe sont fragmentaires. L'exemplaire le mieux conservé (**figure 7**[1]) est d'un gros module et ne présente pas de traces d'exposition au feu. Il est destiné au stockage. Il est à col convexe infléchi vers l'intérieur et comporte un aplat de glaçure jaune à l'intérieur du fond. Ceux à bord droit fini en méplat sont au nombre de six (**figure 7**[3-5]) : ils n'ont pas tous été exposés au feu. L'un est de grande taille et présente une déformation importante de la panse, consécutive à une mauvaise cuisson. C'est un produit de second choix. Ce type de coquemar apparaît vers le milieu du XIVe siècle. Sa durée de production paraît être plus courte que celle du coquemar à bord droit rectiligne ou convexe (RAVOIRE, MONNET 1992, p. 49).

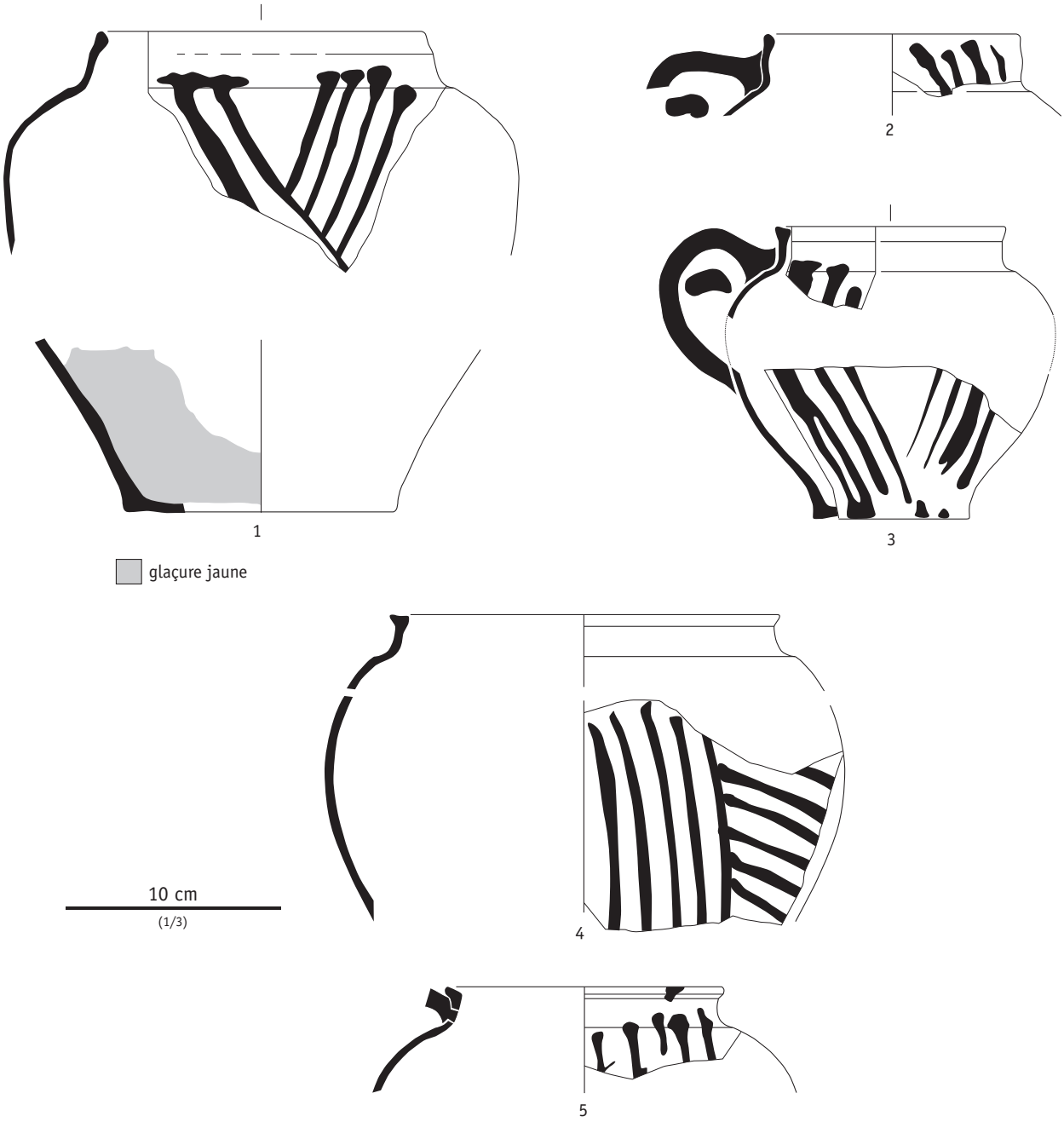


Figure 7 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Les coquemars à bord droit de la fosse 303 (Us 304). [© C. Claude, Inrap]

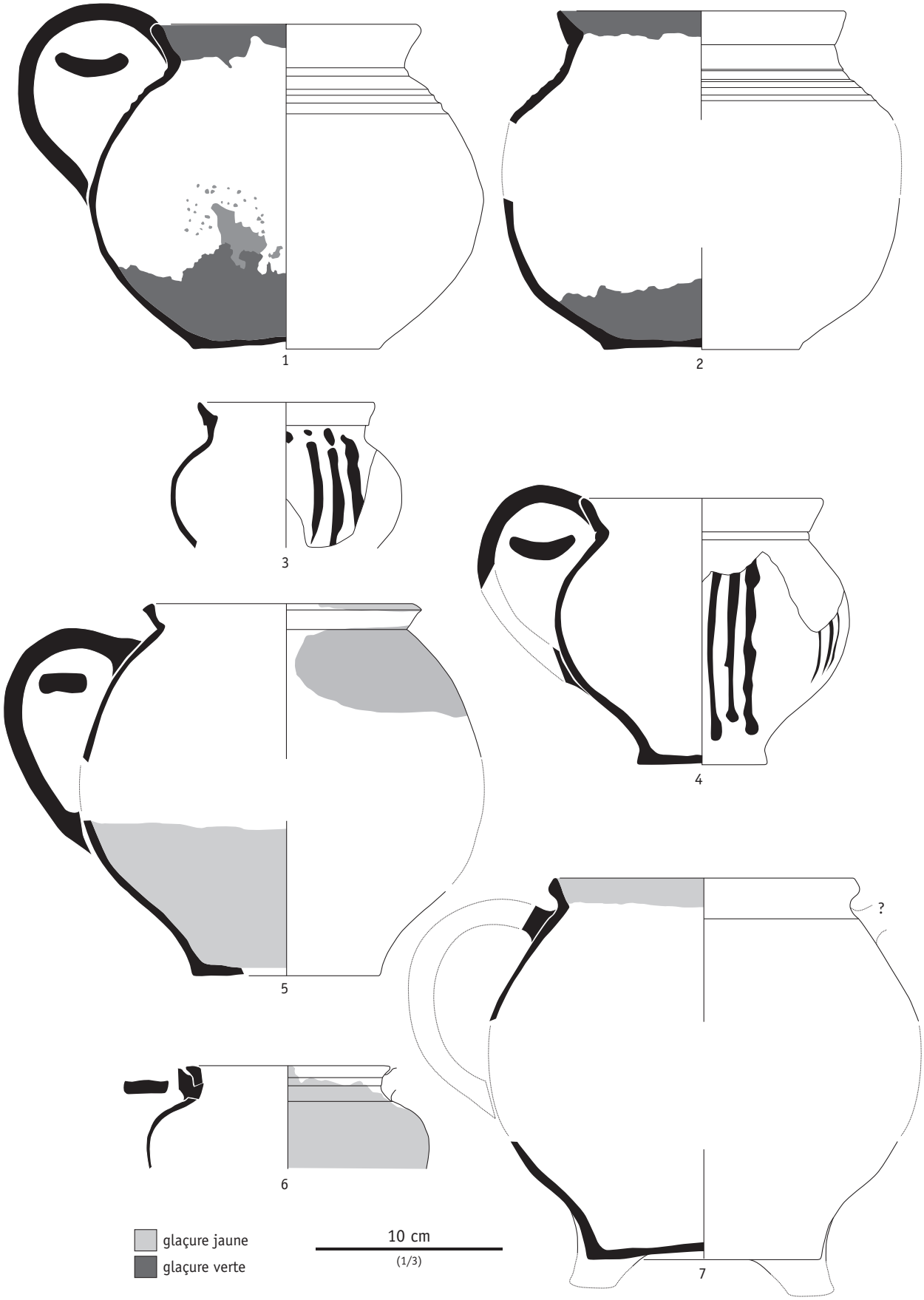


Figure 8 – Paris (1er arrondissement), « 140a, rue de Rivoli ». Les coquemars à bords éversés (triangulaire, éversé haut, éversé court) de la fosse 303 (Us 304). [© C. Claude, Inrap]

Huit coquemars à bords éversés ont été comptabilisés. Trois présentent une lèvre de section triangulaire (**figure 8**[2-3]), deux sont avec un bord haut (**figure 8**[1, 4]) et deux sont avec un bord court (**figure 8**[5]). Excepté cette dernière variante exclusivement décorée d'une glaçure partielle jaune, ils peuvent être décorés de flammules ou d'une glaçure partielle de couleur verte localisée sur le fond et sur la panse. Les coquemars à bords éversés hauts portent le plus souvent sur leur épaulement une série de fines moulurations. Ils apparaissent entre la fin du XIVe siècle et le début XVe siècle dans les contextes parisiens (RAVOIRE, MONNET 1992, p. 56) et se généralisent au XVe siècle. Des exemplaires similaires ont été découverts dans la fosse 322 de l'hôtel de Beauvais (DU BOUËTIEZ *et alii* 2012) ou encore à l'hôtel de Mongelas (RAVOIRE 2010). La dernière variante (**figure 8**[5]), produite dans une pâte sableuse claire très fine recouverte d'une fine glaçure jaune, est moins habituelle. Dans les ateliers de Fosses, ce type de coquemar existe au XIVe siècle mais est tripode et flammulé (GUADAGNIN 2007, p. 335). Un autre exemplaire similaire également tripode et daté de la seconde moitié du XIVe siècle est attesté dans le sud de l'Île-de-France « au Mâdre » à Dourdan en Essonne (CLAUDE 2009, p. 250). Un des coquemars éversés à bord haut (**figure 8**[1]) présente en partie basse une importante déformation de la panse. De part et d'autre de cette déformation, un colmatage à l'argile et à la glaçure a été effectué (**figure 9**). Cette consolidation a été réalisée à cause d'une faiblesse de cette partie du récipient. Les traces d'exposition au feu sur le fond et le dépôt blanchâtre interne témoignent de son utilisation comme pot à cuire.

Deux récipients semblables à des coquemars, mais munis de deux anses, peuvent être identifiés comme des marmites. Elles sont pourvues de glaçure jaune très localisée dans le fond, sur la partie supérieure de la panse ou sur le parement interne de la lèvre. Le premier type est à lèvre éversée courte (**figure 8**[7]) ; des arrachements au niveau du fond permettent de penser qu'elle était munie de podes. Le deuxième récipient (**figure 8**[6]), totalement atypique, ressemble à un coquemar à méplat muni de deux anses plates.

Figure 9 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Colmatage à l'argile sur un des coquemars. [© C. Claude, Inrap]

Les formes fermées affectées au service ou au stockage des liquides : les pichets et les cruches

Au sein des 26 pichets dénombrés, un, très fragmenté, est en grès du Beauvaisis. Les autres sont produits localement. Un seul est archéologiquement complet, sa capacité volumétrique est de 1,1 litre. D'autres profils peuvent être restitués. Les pichets en pâte sableuse locale sont à panses élancées, globulaires (**figure 10**) ou balustres (**figure 11**). Ceux élancés ou balustres sont sur pied haut formant piédestal. Les pichets globulaires présentent une base massive et large dépourvue de podes. Les pichets balustres se caractérisent par une absence de mouluration séparant le col et la panse. Les anses sont de section ovale aplatie, la fixation au col est ornée d'un poucier en forme de manchon.

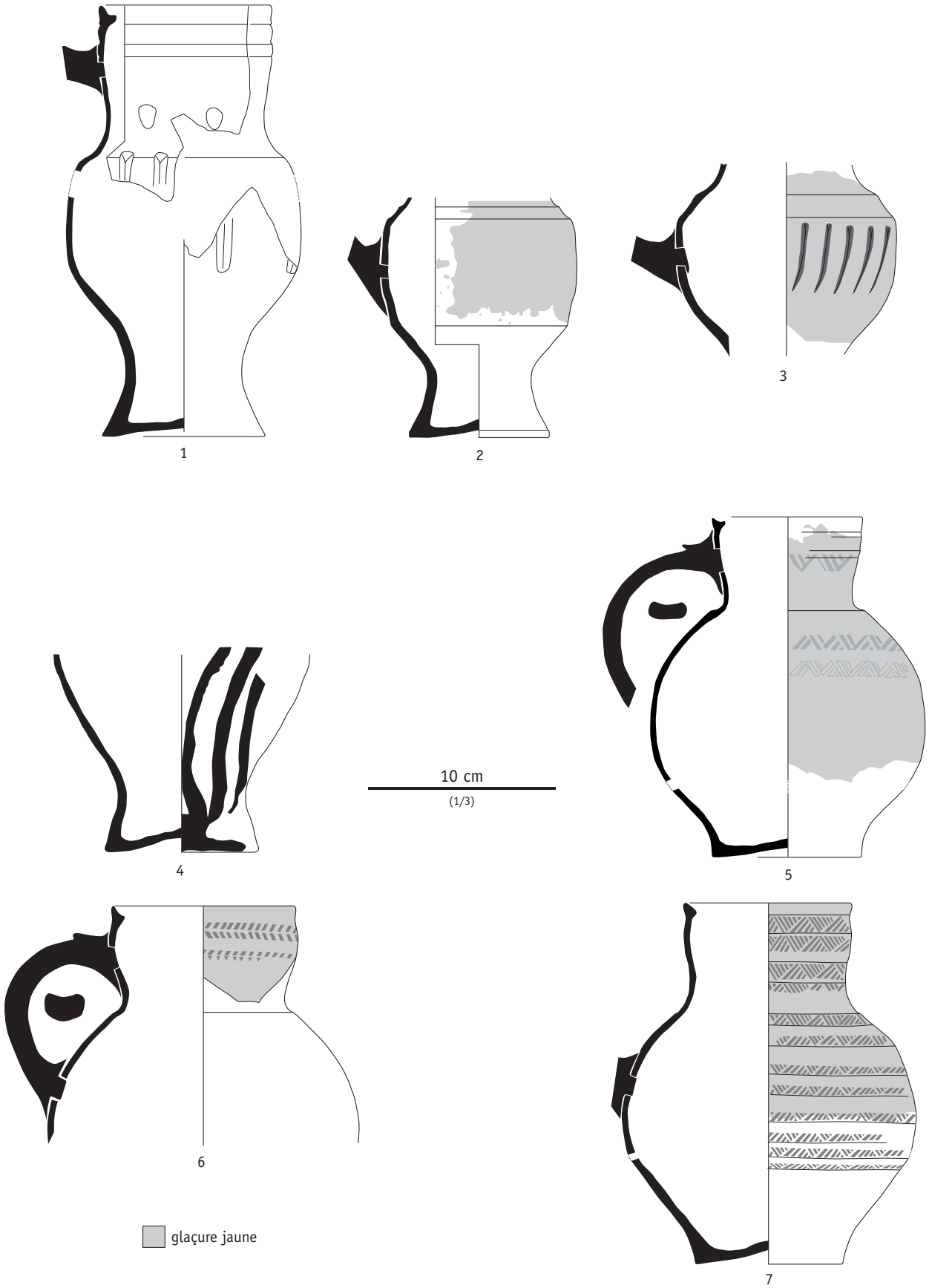


Figure 10 – Paris, (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Les pichets élancés et globulaires de la fosse 303 (Us 304). [© C. Claude, Inrap]

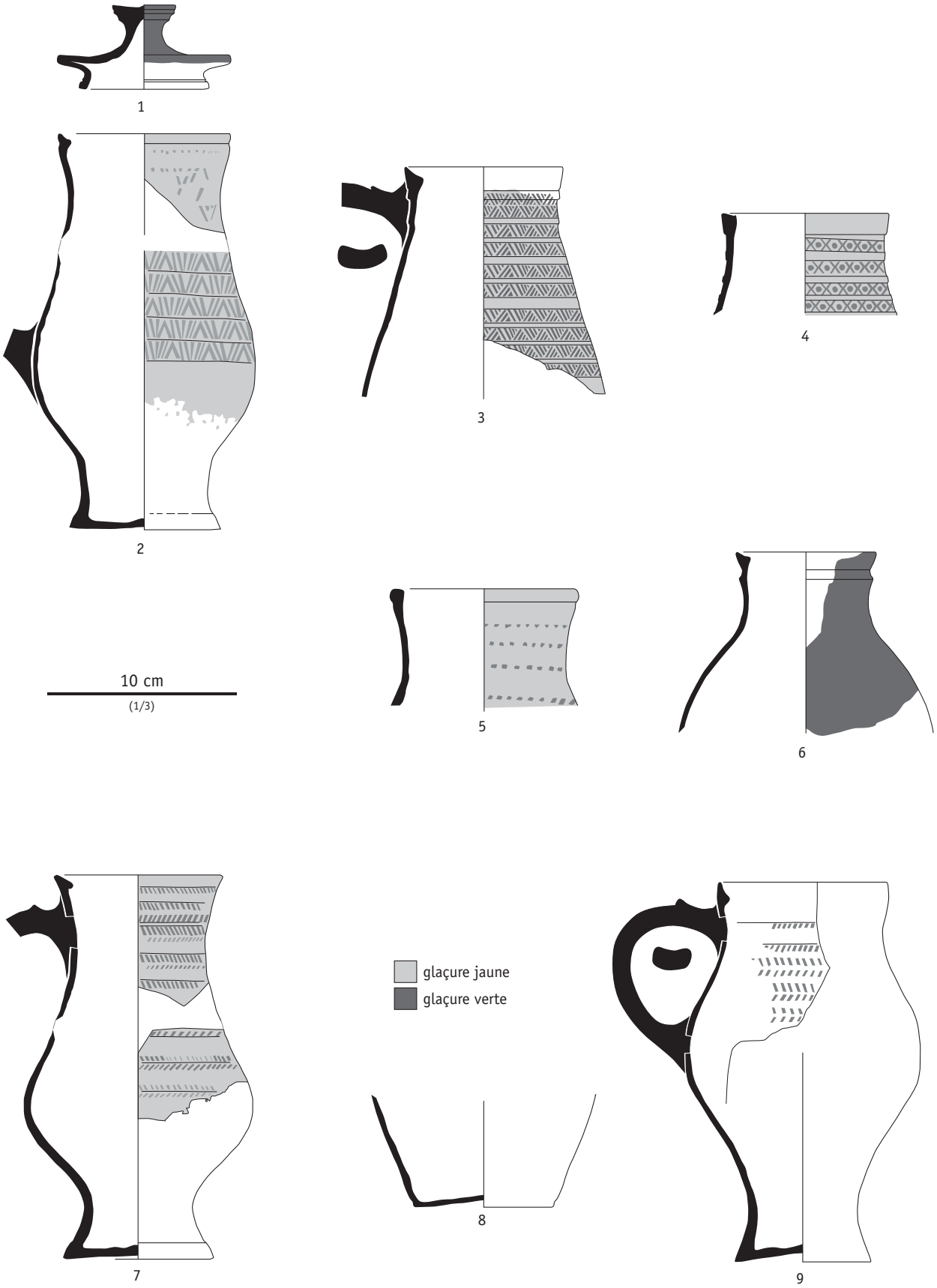


Figure 11 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ». Les autres pichets de la fosse 303 (Us 304) : élancés et en grès du Beauvaisis (nº 8). [© C. Claude, Inrap]

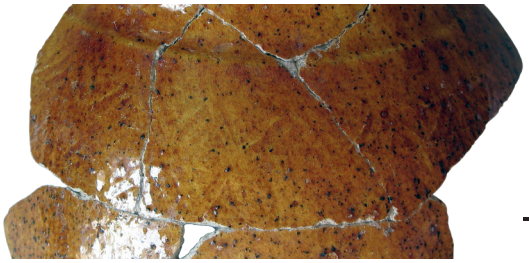
La fixation se fait par percement de la paroi. Ce dispositif est bien visible au niveau de l'accroche de l'anse sur le parement interne, l'attache haute ayant été lissée. Les pâtes sont beige clair ou beige foncé. Les imperfections de réalisation sont une altération ou une mauvaise coloration de la glaçure ou de la pâte.

Les pichets sont dans la plupart des cas pourvus d'un décor, rapporté ou imprimé, associé à de la glaçure. Ces décors sont caractéristiques des productions parisiennes. Un pichet, à panse globulaire, est totalement dépourvu de glaçure : il est en pâte mal cuite, de couleur jaune à cœur marron et rugueuse. Un autre pichet offre un décor peint de flammules (**figure 10**[4]).

Les décors rapportés consistent en des bandes d'argile de section triangulaire disposées verticalement sur la panse : elles prennent place uniquement sur les pichets élancés. Ces bandes sont associées dans un cas à des pastilles plates apposées sur le col (**figure 10**[1]). Dans deux cas, les bandes sont réalisées dans une argile colorée en rouge par des oxydes de fer (**figures 10**[3]**, 12**). Les autres pichets, de forme globulaire ou balustres, sont décorés à la molette : le décor est imprimé sur la pâte encore fraîche en registres horizontaux, sur le col et la panse. Ce décor est réalisé avant la pose de l'anse et ne s'étend pas sur la base. La réalisation de ce décor a été plus ou moins soignée : il se détache parfois très nettement et parfois moins. Dans un cas, la molette se distingue à peine sous la glaçure (**figure 13**). Plusieurs molettes ont été répertoriées : celle formant des arêtes de poisson (**figure 11**[7]), celle formant des chevrons (**figure 11**[3]), une à petits casiers (**figure 11**[5]) et une molette inhabituelle (**figure 11**[4]). Pour chacun de ces décors, plusieurs instruments ont été utilisés. Un des pichets présente une molette en chevrons réguliers (**figure 11**[3]), tandis que sur un autre les chevrons sont plus désordonnés (**figure 11**[2]). La molette atypique n'a été identifiée que sur un fragment de pichet (**figure 11**[4]). Elle consiste en une succession de croix et de ronds.

2 cm
(1/2)

Figure 12 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ». Panses d'un pichet à décor de bandes d'argile rouge sous une glaçure jaune. [© C. Claude, Inrap]



2 cm
(1/2)

Figure 13 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ». Molette imprimée très légèrement sur la panse d'un pichet globulaire glaçuré jaune. [© C. Claude, Inrap]

La glaçure, parfois très fine et altérée, est surtout de couleur jaune, brillante ou dorée. Elle est dans un cas verte et alors de mauvaise qualité. Elle est localisée le plus souvent sur le bas du col et la panse, le pied et le bord restants bruts. Dans deux cas, elle représente le seul ornement du pichet (**figures 10**[2], **11**[6]).

Les neuf pichets élancés (**figure 10**[1-4]) présentent la plus grande variété de décor. Aucun ne porte de décor imprimé à la molette. Parmi eux, un est à glaçure jaune sans décor rapporté, un autre est à décor peint de flammules, deux sont à bandes triangulaires en argile rouge sous une glaçure jaune, cinq sont à bandes triangulaires en argile claire sous une glaçure jaune. Ils sont très fragmentaires, un bord a pu être associé à un fond. Ils apparaissent comme les pichets les plus anciens.

Des cinq pichets globulaires dénombrés (**figure 10**[5-7]), deux profils complets ont pu être proposés bien que les parties haute et basse ne présentent pas de jonction. Excepté un totalement brut de décor, ils portent tous un motif imprimé à la molette en registres horizontaux sous une glaçure jaune partielle. Deux portent un décor en arête de poisson et deux autres en forme de chevrons. Le type du pichet globulaire à décor imprimé à la molette est daté par Jacques Nicourt des deuxième et troisième quarts du XIVe siècle (NICOURT 1986, p. 228). Sur le site du parking Sébastopol à Paris, un exemplaire à molette en chevrons se trouve associé au sein de la structure 1070 à du mobilier daté de la seconde moitié du XIVe siècle (PEIXOTO, CELLY 1998, p. 80, pl. 99). Dans les ateliers de Fosses ils sont datés entre le milieu du XIVe siècle et la fin du XIVe-début XVe siècle (GUADAGNIN 2007, p. 355, 395).

Onze pichets balustres ont été dénombrés (**figure 11**) : un est archéologiquement complet et trois ont un profil restituable. Ils adoptent des variantes dans leur allure générale. L'extremum de panse est plus ou moins surbaissé, le bord présente une lèvre plus ou moins saillante. Les couleurs des pâtes varient du beige clair au beige foncé. Ils sont pourvus, excepté dans un cas, d'un décor effectué à la molette, démarrant sous la lèvre et s'arrêtant au niveau de l'extremum de la panse. La glaçure recouvre la panse et aussi parfois le col. Ce type de pichet est typique du XIVe siècle. Les exemplaires parisiens les plus précoces sont ornés d'une molette et recouverts d'une glaçure verte : ils apparaissent à Paris au début du XIVe siècle dans les ensembles de la cour Napoléon au Louvre (RAVOIRE, MONNET 1992, p. 42) tandis que ceux découverts ici pourraient être datés de la seconde moitié du XIVe siècle.

Les différents pichets produits en pâte sableuse, qu'ils soient élancés, globulaires ou balustres, s'inscrivent dans une tradition potière parisienne caractéristique du XIVe siècle. Les plus archaïsants sont ceux élancés à décor de bandes triangulaires et les plus récents sont ceux à panse globulaire et décor de molette. La systématisation de l'ornementation à la molette sur la panse et la parcimonie avec laquelle la glaçure a été apposée tendraient à dater cet assemblage de pichets de la seconde moitié du XIVe siècle.

Le pichet en grès du Beauvaisis est très incomplet (**figure 11**[8]). Ce type de récipient, à base de forme tronconique, est daté à Beauvais du troisième quart du XIVe siècle (FRICHET-COLZY 1991, p. 99).

Quatre cruches ont été identifiées : elles sont toutes très fragmentaires. Néanmoins, deux restitutions peuvent être proposées. L'une paraît être de très grande capacité volumétrique, environ 16 litres (**figure 14**[1]). Elle ressemble à un pichet globulaire à décor rapporté de pastilles coniques mais elle est munie, non pas d'une anse ovale comme sur les pichets, mais d'une anse plate. Son attache est ornée d'un poucier en forme de manchon, comme cela est également le cas pour les pichets. Un petit détail intéressant est à signaler : l'anse est incisée sur son parement externe d'une série de dix entailles faites à l'outil. Ces rayures ont été réalisées après cuisson, peut-être pour rappeler la contenance de ce récipient. De telles incisions ont été également notées sur d'autres anses de cruches médiévales notamment à Étampes (PEIXOTO, CELLY 2012, p. 102). Les pastilles sont ici en partie arrachées et quelques taches de glaçure jaune éparses sont visibles.

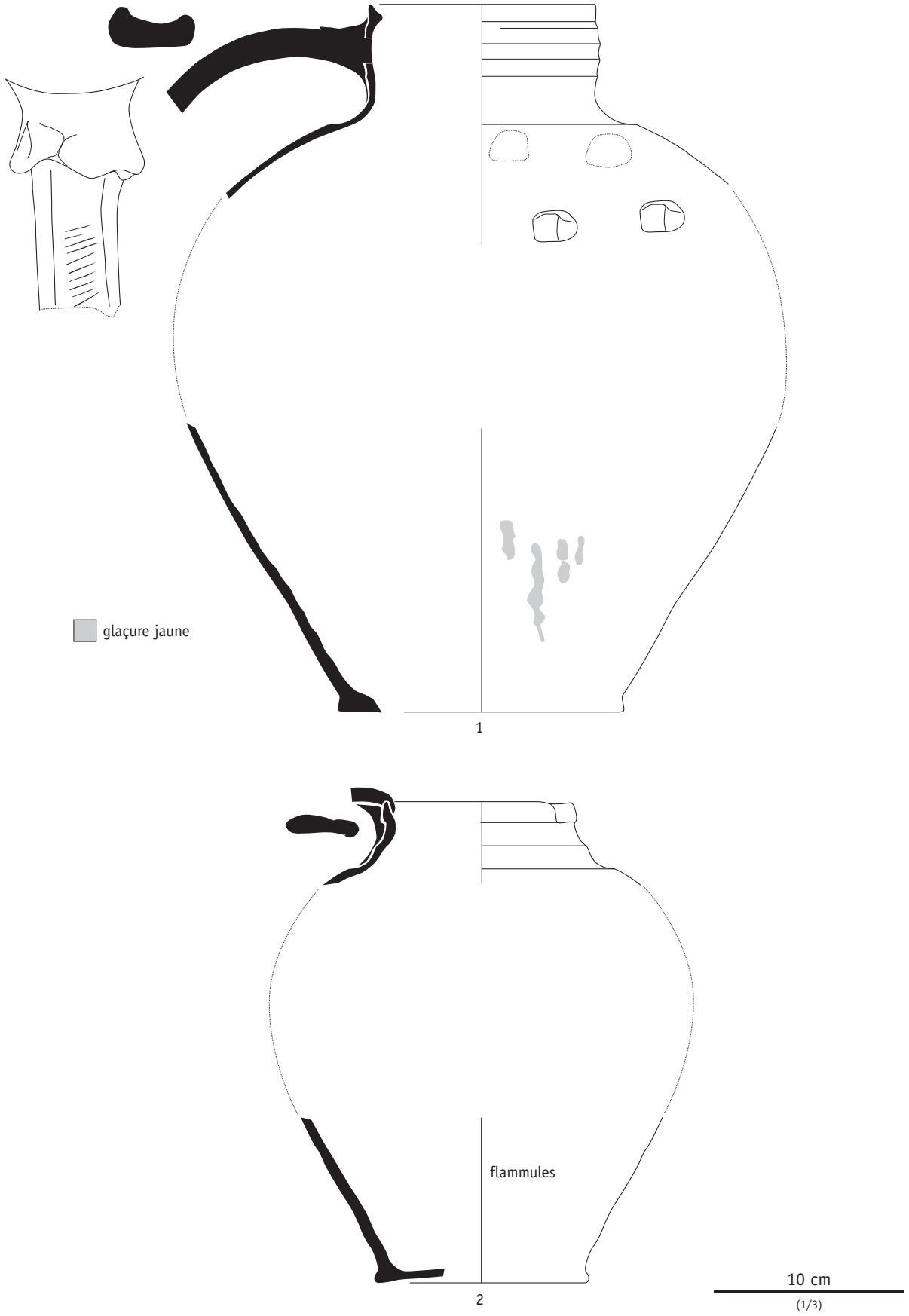


Figure 14 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Les cruches de la fosse 303 (Us 304). [© C. Claude, Inrap]

De tels récipients – proches typologiquement des pichets globulaires glaçurés mais d'une capacité si importante qu'on ne peut les qualifier que de cruches – sont connus dans des contextes de la seconde moitié du XIVe siècle à Paris. Ainsi, dans une fosse dépotoir de la Cour Napoléon (PLAISIRS ET MANIÈRES DE TABLE 1992, p. 128), un pichet de grande capacité présentait un décor de bandes d'argiles sous une glaçure verte mouchetée.

La seconde cruche (**figure 14**[2]) est à col court et bec pincé et porte un décor de flammules, caractéristique du XIVe siècle (RAVOIRE, MONNET 1992, p. 47).

Un couvercle quasi intact a été mis au jour (**figure 11**[1]). Il est de petite taille : son diamètre est de 9 cm. Il est recouvert extérieurement d'une glaçure verte foncée. Il présente un repli interne pour une parfaite adaptation avec le récipient qu'il recouvrait. Au vu de son diamètre, il semble destiné à recouvrir les pichets. Il se rapproche d'exemplaires plus grands trouvés à Sarcelles « 6-12, place de la Libération » dans le Val-d'Oise (WARMÉ 2011) ou au Bourget en Seine-Saint-Denis, « l'Ilôt Saint-Nicolas » (GAILLAND *et alii* 1985, p. 13) datés du XVe siècle. Mentionnons pour une époque antérieure, la seconde moitié du XIIIe siècle, un petit couvercle glaçuré jaune découvert à Paris en contexte de production sur le site de l'ancien collège des Bernardins (HURARD *et alii* 2011) s'adaptant également parfaitement à un pichet miniature.

Les autres récipients en pâte sableuse de l'Us 304 et ceux de l'Us 329

Il s'agit de récipients très fragmentés. Parmi ceux de l'Us 304, nous avons un bord de récipient présentant un col convexe (**figure 15**[1]). Ce type de forme apparaît à partir de la fin du XIVe et surtout au XVe siècle (RAVOIRE, MONNET 1992, p. 46). Ne présentant aucune trace d'une quelconque exposition au feu, il est interprété comme un pichet. Ce vase est présent dans la fosse 344 en plusieurs exemplaires (cf. *infra*). Mentionnons également un fond de tirelire en pâte rosée et aux surfaces jaunes (**figure 15**[2]), un bord (**figure 15**[3]) et un pied d'un coquemar (ou marmite) à col haut recouvert d'un engobe rouge et d'une glaçure jaune. Parmi les fragments de fonds n'appartenant à aucune forme identifiée, notons entre autres un fond en pâte fine claire tripode et un fond à décor de flammules présentant la particularité d'avoir les parois intérieures complètement noircies, résultat d'une utilisation toute particulière.

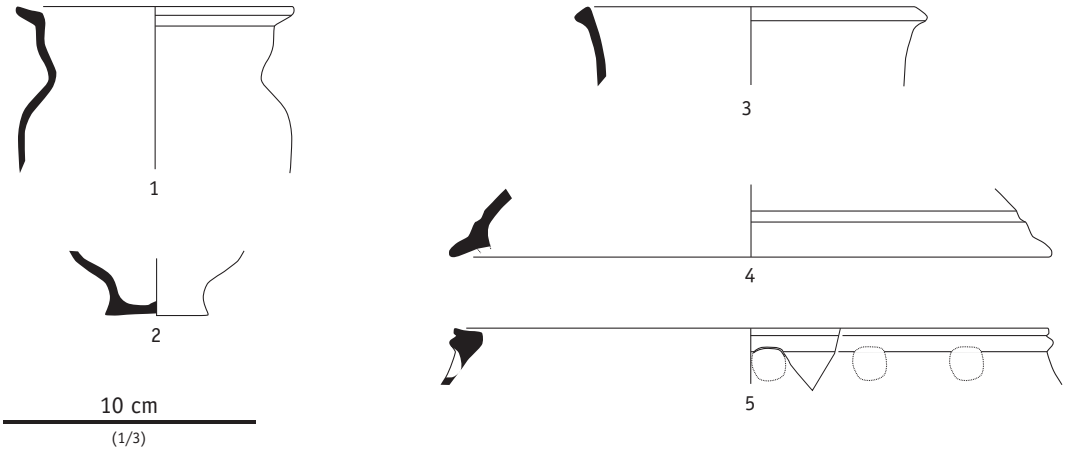


Figure 15 – Paris, (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Les autres récipients de la fosse 303 (Us 304 et Us 329). [© C. Claude, Inrap]

Parmi les tessons de l'Us marquant l'abandon définitif de cette structure (Us 329), outre un fragment de couvercle (**figure 15**[4]), l'élément le plus intéressant est un fragment de bord présentant des perforations sous la lèvre (**figure 15**[5]). Il s'agit d'un tesson de vase à plantes aromatiques (RAVOIRE 2014). Ce type de récipient, ventru sur base haute, a été longtemps interprété comme chaufferette. Des fragments de ces vases ont été retrouvés dans d'autres contextes parisiens du XVe siècle : la fosse 2 du parvis de la cathédrale Notre-Dame (NICOURT 1986, pl. 108), les latrines 322 de l'hôtel de Beauvais (DU BOUËTIEZ *et alii* 2012, p. 212, no 5, p. 214) ou encore lors des fouilles dans le jardin du Carrousel (RAVOIRE 1998, p. 177).

LES RÉCIPIENTS DE LA LATRINE 343

Des 26 récipients identifiés, quinze sont destinés à la préparation ou à la cuisson (des coquemars ou marmites et des jattes), huit au service de la table (pichet et coupelle) et trois sont des tirelires.

Le récipient le mieux représenté est le coquemar à bord éversé haut (dix exemplaires), type déjà rencontré dans la latrine 303 ; vient ensuite le pot à col convexe utilisé vraisemblablement comme vase à boire. Le pichet en pâte sableuse francilienne est totalement absent, remplacé par ce pot à col convexe et par quelques pichets en grès du Beauvaisis. Un récipient inédit apparaît dans cet ensemble : la jatte à glaçure interne.

Les récipients pour la préparation et la cuisson

Des éléments de grande forme ouverte à fond bombé ou plat, recouverts intérieurement d'une glaçure verte ou jaune, ont été mis au jour. Un exemplaire est quasi complet : il présente un rebord saillant et est muni de deux tenons de préhension formés par un ajout d'argile sur la lèvre (**figure 16**[5]). On observe une petite déformation du bord laissant suggérer la présence éventuelle d'un bec verseur. Les autres exemplaires ont été identifiés à partir de fragments de fonds ou de bords. Un récipient analogue a été trouvé dans la fosse 2 du Parvis de Notre-Dame daté de la seconde moitié du XVe siècle : il est alors identifié comme une poêle, le départ de manche y étant conservé (NICOURT 1986, p. 242, no 30, p. 346). De même, ce type de poêlon, trouvé dans une fosse dépotoir de la cour Napoléon du Louvre, y est daté de la même période (PLAISIRS ET MANIÈRES DE TABLE 1992, p. 93). En revanche, l'absence de traces d'une quelconque exposition au feu sur nos fragments ainsi que l'absence de tout départ d'anse nous fait penser que ces récipients étaient peut-être de simples jattes utilisées pour la préparation des aliments et non pour la cuisson.

Cette dernière se fait au moyen de coquemars ou marmites. Dix coquemars ont été recensés. Il s'agit exclusivement de coquemars à bords éversés hauts. Aucun n'est archéologiquement complet, néanmoins des restitutions peuvent être proposées (**figure 16**[1-2]). La panse est globulaire. La plupart portent un décor de glaçure verte apposée soit sur le parement interne de la lèvre et/ou sur la partie de la panse opposée à l'anse et/ou dans le fond. Dans le cas des coquemars revêtus d'une glaçure, les panses sont moulurées au niveau de l'épaulement (**figure 16**[2-3]). Deux présentent un décor de flammules. Les bords sont à parement externe oblique et l'un présente un parement interne concave. Un des coquemars est produit dans une pâte particulière : elle est beige à cœur marron-noir et comporte de grosses inclusions rouges et noires (**figure 2**[4]). Ce coquemar est pourvu d'un bord pincé formant un bec verseur désaxé (**figure 16**[2]) tandis qu'un autre présente la particularité d'avoir la panse noircie intérieurement ainsi qu'un probable trou dans le fond pour un usage secondaire indéterminé (**figure 16**[1]).

Au sein de cet ensemble, ont été retrouvés des fragments appartenant à au moins une marmite à col haut (**figure 16**[4]). Elle est réalisée dans une pâte beige à inclusions rouges recouverte d'un film de couleur lie-de-vin et d'une glaçure jaune partielle localisée sur le fond et la panse. Les fragments de fond paraissent plats et ne semblent pas pourvus de pieds. Le col est haut et la lèvre forme un bandeau fin. Ce type de récipient est souvent muni de deux anses. Il apparaît dans Paris et ses environs au XVe siècle (PLAISIRS ET MANIÈRES DE TABLE, 1992, p. 86-87 ; GUADAGNIN 2007, p. 431).

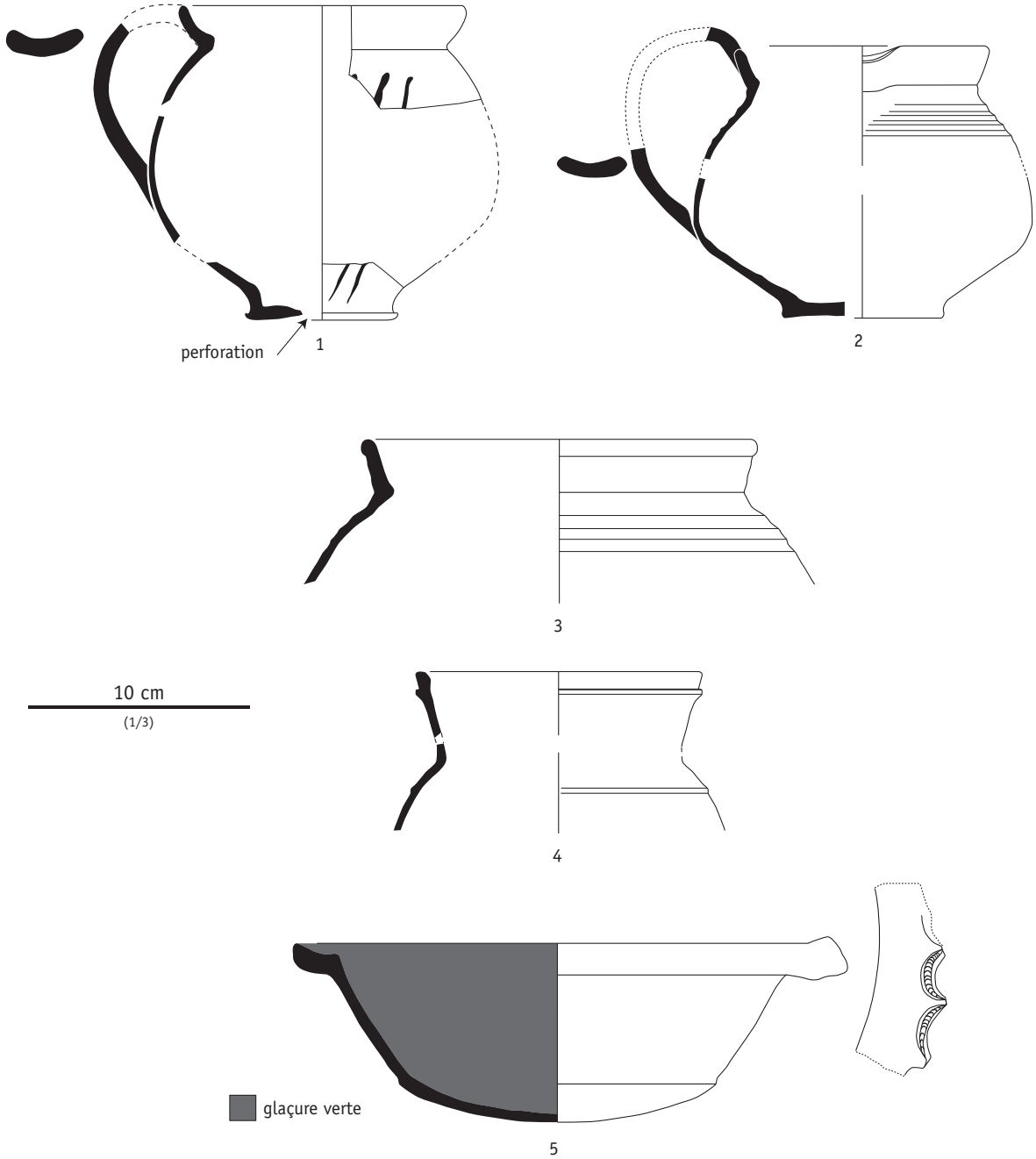


Figure 16 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Les récipients pour la cuisson et la préparation de la latrine 343. [© C. Claude, Inrap]

Les récipients pour le service de la table et les tirelires

Le répertoire des formes destinées à la table a bien changé : le pichet tel qu'il existait en pâte sableuse locale dans la fosse 303, globulaire, élancé ou balustre, a totalement disparu. Il est remplacé par le pichet à col convexe et par des pichets en grès du Beauvaisis. Les coupelles basses sont également présentes.

Quatre pichets à col à inflexions ont été identifiés, dont un archéologiquement complet (**figure 17**[1]). La lèvre est rectangulaire ou triangulaire saillante, à parement oblique interne. Aucun des exemplaires de cette fosse ne porte de traces d'une exposition au feu. Il s'agit donc bien ici de récipients pour le service des liquides. Des exemplaires identiques ont été trouvés dans la fosse 2 du parvis de Notre-Dame datée du XVe siècle (NICOURT 1986, p. 241), au sein d'une fosse d'aisances datée de la première moitié du XVe siècle de la cour Napoléon au Louvre (PLAISIRS ET MANIÈRES DE TABLE, 1992, p. 77 ; RAVOIRE, MONNET 1992, p. 47) ou encore dans la fosse 2018 du parking Sébastopol datée de la première moitié du XVe siècle (PEIXOTO, CELLY 1998, p. 97, pl. 114).

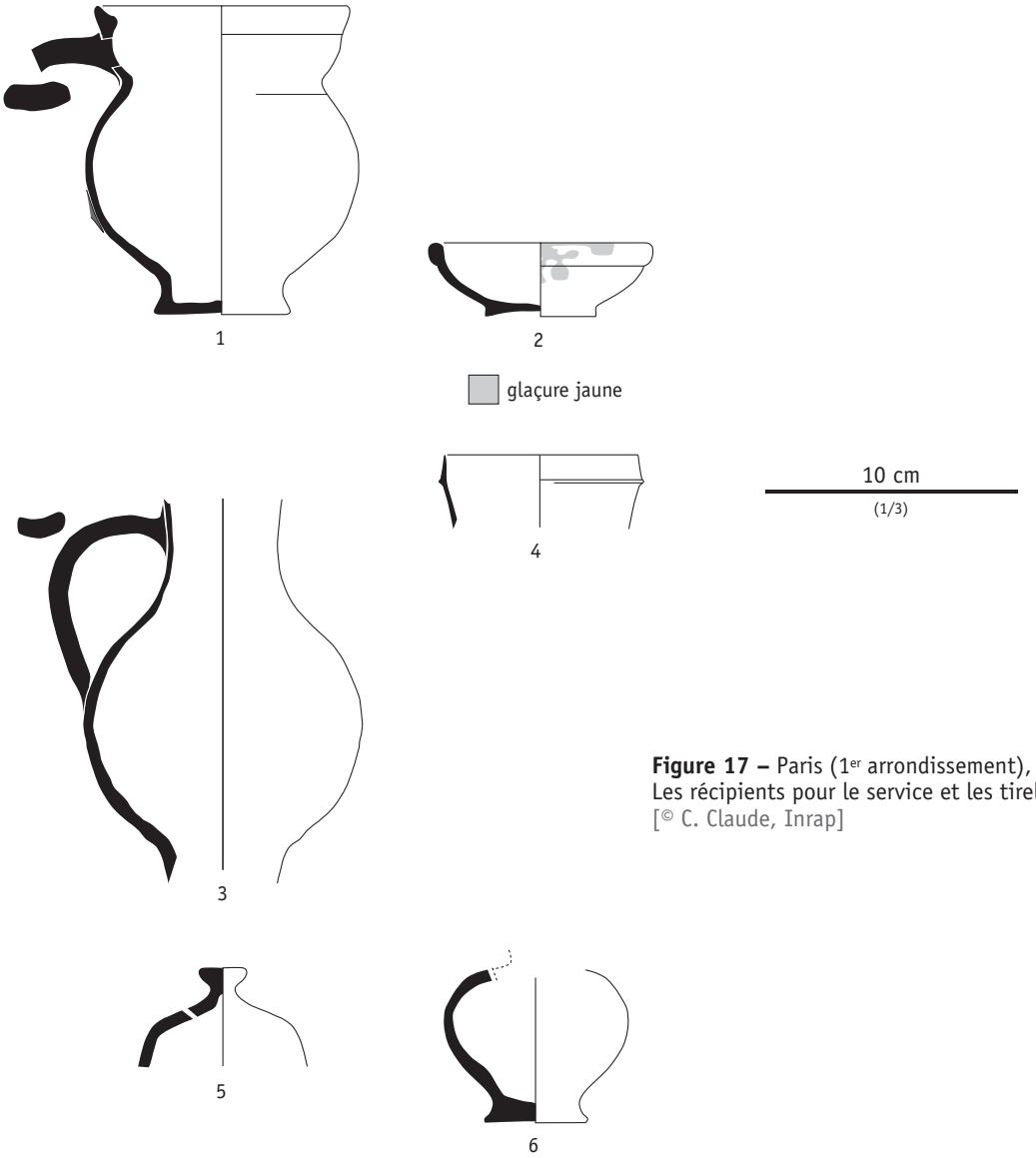


Figure 17 – Paris (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ». Les récipients pour le service et les tirelires de la latrine 343. [© C. Claude, Inrap]

Deux récipients en grès du Beauvaisis ont été individualisés. L'un est pourvu d'une panse nettement globulaire avec une base et un col resserrés (**figure 17**[3]). Le second individu présente un bord fin et une mouluration sur le col (**figure 17**[4]). Les pichets de la région de Beauvais adoptent au XVe siècle des profils très variés évoquant ceux trouvés ici (CARTIER 1997, p. 99-102).

Deux coupelles sont recensées dont une archéologiquement complète (**figure 17**[2]). Elle est plus basse que celles de la fosse 303 et à lèvre arrondie. Elle porte quelques mouchetis ou coulures de glaçure sur la lèvre et la panse.

Trois tirelires, très fragmentées, sont attestées : elles sont produites en pâte sableuse beige. L'une, très incomplète, est à panse globulaire (**figure 17**[6]). Une autre présente une panse légèrement carénée (**figure 17**[5]). La troisième tirelire n'est attestée que par son tenon, sur lequel on distingue un mouchetis de glaçure jaune. Les fentes sont dans les trois cas bien visibles, réalisées de biais sous le tenon.

CONCLUSION

L'étude de ces deux assemblages de récipients amène plusieurs remarques. Autant la première fosse (St 303) comporte des récipients avec des aspects archaïsants, de tradition médiévale, mêlés à des récipients novateurs ; autant la seconde ne comprend que des récipients caractéristiques du début de l'Époque moderne. Les récipients caractéristiques du XIVe siècle sont les coquemars à bord droit convexe, les pichets à bandes triangulaires, les coquemars à méplat, les pichets balustres, les poêlons et les jattes. Tandis que les coquemars à bords éversés, le pichet à col convexe et celui en grès ne se rencontrent qu'à partir de la fin du XIVe siècle et surtout au cours du premier tiers du XVe siècle.

Ces derniers récipients se retrouvent exclusivement dans le comblement de la latrine 343. Le comblement de la fosse 303 pourrait être intervenu entre le dernier tiers du XIVe siècle et le premier tiers du XVe siècle, en piégeant quelques éléments plus anciens, tandis que celui de la latrine 343 aurait eu lieu entre les deuxième et troisième quarts du XVe siècle.

Bien que les dépôts n'aient été que partiellement appréhendés, une étude quantitative a été réalisée pour chacun d'entre eux. Ils se composent de 98 % (pour St 343) et 99 % (pour St 303) de pâtes sableuses claires d'origine très certainement locale comme en témoignent les imperfections de fabrication ; les proportions respectives restantes (de 1 % et 2 %) correspondent à des récipients en grès du Beauvaisis. Très marginaux, ces taux sont conformes à ce qui est observé dans d'autres sites. Ce n'est qu'à partir du XVIe siècle que cette vaisselle en grès représentera une part plus importante dans le vaisselier domestique (RAVOIRE 2002, p. 26). La place importante des récipients de second choix dans la constitution du premier ensemble (St 303) est significative. La mise en service de vases présentant des imperfections n'est pas nouvelle. Elle dénote d'une part du caractère très ordinaire de ce vaisselier et confirme d'autre part la présence toute proche d'ateliers de fabrication de la poterie, comme cela avait déjà été mis en évidence par les sources écrites et archéologiques (BRUT 1997 ; RAVOIRE 2011).

La composition du vaisselier est nettement différente entre la fosse 303 et la latrine 343. Dans le premier dépôt, les récipients destinés à la table, les pichets et les coupelles, représentent plus de 50 % de ceux identifiés. La part de coupelles (19 %) est importante : dans les ensembles contemporains, elles n'apparaissent pas en si grande quantité. En comparaison, on peut citer par exemple les six coupelles dénombrées sur les 51 individus (soit 11 %) de la fosse 16 du manoir du Carrousel du Louvre (RAVOIRE 1998, p. 126) ou encore les sept coupelles sur 127 récipients (soit 5 %) issus de la structure 1070 du

boulevard de Sébastopol datée de la fin du XIVe siècle (PEIXOTO, CELLY 1998). Les poêlons peuvent également avoir tout autant été utilisés comme assiette à l'image des nombreux poêlons découverts dans le dépotoir de l'abbaye de Maubuisson dans le Val-d'Oise (DUREY-BLARY 1993), que comme plat pour la préparation. La vaisselle destinée à la cuisson se réduit alors aux seuls coquemars et marmites qui ne représentent plus que 18 % du vaisselier. Ce pourcentage est lui-même à pondérer puisqu'une bonne partie de ces coquemars ne paraissent pas avoir servi comme ustensiles de cuisson. La fosse 303, en fond de parcelle et à l'arrière du jardin de l'hôtel de Ponthieu, est donc vraisemblablement loin des cuisines. Ce vaisselier principalement destiné au service de la table n'est pas pour autant empreint d'une grande qualité. Plusieurs des pichets, souvent de second choix, sont sobrement décorés. La part de récipients en grès, qui aurait pu être révélatrice d'un statut social privilégié, est ici faible. Tous ces indicateurs plaideraient donc pour une table assez simple, peut-être liée à la domesticité de l'hôtel de Ponthieu (PEIXOTO, CELLY 2011, p. 75).

Dans le second dépôt, la latrine 343, les formes destinées à la cuisson représentent 42 % des récipients identifiés, ce qui est inversement proportionnel à la composition de la fosse 303 et se rapproche davantage des pourcentages les plus fréquemment rencontrés dans les dépotoirs domestiques. Le répertoire de formes a bien changé puisque les formes novatrices dans la fosse 303 sont ici habituelles (pichet à col à inflexion, coquemar à bord éversé haut). Hormis le nombre inhabituel de tirelires, le reste du mobilier céramique ne dégage pas de spécificité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOVE B., BOURLET C. (2010) - Noblesse indigène, noblesse de service et bourgeoisie anoblie : les mutations de l'aristocratie parisienne (XIe-XVe siècles), dans : DUTOUR T. (dir), *Les nobles et la ville dans l'espace francophone. (XIIe-XVIe siècle)*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, p. 61-198 (Collection *Cultures et civilisations médiévales*, 48).

BRUT C. (1997) - *La céramique du Moyen Âge à Paris. Potiers et pots de terre, tuiliers, tuiles et carreaux de pavement des XIIIe et XIVe siècles*, Thèse de doctorat, Ephe IVe section, 307 p.

CARTIER J. (dir.) (1997) - 2000 ans de céramique en Pays de Bray, Trentenaire du GRECB, 1967-1997, *Bulletin du Groupe de recherches et d'études de la céramique du Beauvaisis*, 19, p. 21-232.

CLAUDE C. (2009) - Panorama des productions céramiques médiévales en pâte rouge de Dourdan (Essonne), *Revue archéologique d'Île-de-France*, 2, p. 235-252.

DU BOUËTIEZ E., CLAVEL B., RAVOIRE F. (2012) - Vestiges médiévaux et modernes découverts sur le site de l'hôtel de Beauvais à Paris (4e arrondissement), *Revue archéologique d'Île-de-France*, 5, p. 193-253.

DUREY-BLARY V. (1993) - *Céramiques du XIVe siècle trouvées dans un dépotoir de l'abbaye de Maubuisson*, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, 144 p.

FAVIER J. (1974) - *Paris au XVe siècle, 1380 - 1500, « Nouvelle Histoire de Paris »*, Association pour la publication d'une Histoire de Paris, Paris, Hachette, 486 p.

FRICHET-COLZY H. (1991) - La fosse dépotoir 2023 de la place Clémenceau à Beauvais (Oise). Contexte stratigraphique et matériel archéologique, *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, p. 93-106.

GAILLAND F., MÉTROT P., PALANQUE T. (1985) - *Fouilles archéologiques de l'îlot St-Nicolas, Le Bourget (93) 1984*, Rapport de fouilles, Catalogue d'exposition, Jpgf.

GUADAGNIN R. (2007) - *Fosses, Vallée de l'Ysieux, Mille ans de production céramique en Île-de-France, Catalogue typo-chronologique*, Vol. 2, Publications du Crahm, Caen, 735 p.

HURARD S., CLAUDE C., RAVOIRE F. (2011) - Le pignon sud du grand logis du collège des Bernardins. Remblais urbains, chantier de construction et production céramique sur la rive gauche de Paris au XIIIe s., *Revue archéologique d'Île-de-France,* 4, p. 289-316.

NICOURT J. (1986) - *Céramiques médiévales parisiennes, classification et typologie*, Édition de la Jeunesse préhistorique et géologique de France, 366 p.

PEIXOTO X., CELLY P. (1998) - *Paris Ier - IVe Parking Sébastopol,* document final de synthèse, Afan CIF / Sra Île-de-France, 327 p.

PEIXOTO X., CELLY P. (2011) - *Paris, 140a rue de Rivoli (1er), La première enceinte urbaine de la rive droite, Rapport de fouille archéologique*, Inrap CIF, 156 p.

PEIXOTO X., CELLY P. (dir.) (2012) - *Étampes (Essonne), Rue du Rempart, Rue Évezard, Rue Baugin. Ancien hôpital. Un quartier d'Etampes du XIe siècle au début du XIXe siècle*, Rapport de fouille – Études spécialisées, Inrap CIF, 1 vol., 488 p.

PEIXOTO X., CELLY P. (2013) - La première enceinte de la rive droite à Paris (Xe et XIe siècles), Fouille du 140a, rue de Rivoli Paris Ier, Étude topographique du tracé et exploitation des sources écrites, Cnrs Éditions, *Archéologie Médiévale*, 43, p. 1-19.

Plaisirs et manières de table aux XIVe et XVe siècles, Catalogue de l'exposition, Toulouse, musée des Augustins, 23 avril - 29 juin 1992, 345 p.

RAVOIRE F. (1998) - Le Moyen Âge avant la ville : un manoir péri-urbain du XIVe siècle : la céramique ; La céramique des XIVe et XVe siècles issue des fortifications, dans : VAN OSSEL P. (dir.), *Les Jardins du Carrousel (Paris). De la campagne à la ville : la formation d'un espace urbain*, (Collection Archéologie préventive), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 120-127, p. 172-185 (Documents d'archéologie française, 73).

RAVOIRE F. (2002) - Céramique et différenciation sociale : l'exemple de la vaisselle de table à la Renaissance en Île-de-France, dans : Actes des journées archéologiques 2000, *Boire et manger en Île-de-France,* Drac-Sra Île-de-France, p. 48-55.

RAVOIRE F. (2009) - Les productions céramiques d'Île-de-France à la fin du Moyen Âge (XIVe-XVIe siècle), modalités et formes d'une évolution, *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, Caen, Publications du Crahm, p. 249-269.

RAVOIRE F. avec la collaboration de CABART H. (2010) - La céramique et la verrerie : témoins de trois siècles d'occupation, dans : THOMAS N., *La Villeneuve du Temple à Paris de la fin du XIIIe siècle à nos jours et un atelier de travail du cuivre entre 1325 et 1350, Rapport de fouille*, 1 (2), Pantin, Inrap CIF, p. 365-439.

RAVOIRE F. (2011) - La céramique médiévale d'Île-de-France (XIe-XVe siècle) : présentation du projet collectif de recherche, dans : BOCQUET-LIÉNARD A., FAJAL B. (éd.), *A propo[t]s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest (XIVe-XVIe siècle)*, Table-ronde du Crahm, 5, Caen, Publications du Crahm, p. 11-24.

RAVOIRE F. (2014) - Le mobilier archéologique en terre cuite relatif aux jardins entre le XVe et le XVIIIe siècle en Île-de-France, dans : LATRÈMOLIÈRE E. (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Catalogue d'exposition, Blois, p. 143-156.

RAVOIRE F., MONNET C. (1992) - La céramique médiévale, dans MONNET C. (dir.), *L'évacuation des déchets en milieu urbain au Bas Moyen Âge*, Louvain La Neuve, p. 33-65.

WARMÉ N. (dir.) (2011) - *Sarcelles (95), 6-12 place de la Libération, 131 rue Pierre Brossolette : Au cœur du village, évolution de l'habitat du VIIe au XIXe siècle, Rapport de fouille*, Inrap CIF, 369 p.

Caroline CLAUDE
Céramologue
Inrap Île-de-France / Umr 6273 – Craham
caroline.claude@inrap.fr

Pour citer cet article

CLAUDE C., 2014-2015 - Deux ensembles céramiques de la fin du Moyen Âge découverts à Paris (1er arrondissement), *RAIF*, 7-8, p. 397-420.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 7-8 – 2014/2015

Table des matières

5 Daniel MORDANT
INTRODUCTION

7 Bénédicte SOUFFI, Christine CHAUSSÉ, Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON
avec la collaboration de Salomé GRANAI et Laure PECQUEUR
L'OCCUPATION MÉSOLITHIQUE DU SITE DE NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

45 Laure PECQUEUR, Romana BLASER, Sandrine BONNARDIN, Roland IRRIBARRIA
Bénédicte SOUFFI *avec la collaboration d'*Isabelle ABADIE
UNE SÉPULTURE DU RUBANÉ FINAL À NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

61 Nathalie AMEYE, Ève BOITARD-BIDAUT, Lamys HACHEM, Caroline HAMON
Katia MEUNIER, Ivan PRAUD, Anaïck SAMZUN
UNE FOSSE DE L'ÉTAPE FINALE DU BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN
« le Calvaire » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)

99 Jean-Gabriel PARIAT, Caroline M. RENARD, Angélique POLLONI
*avec la collaboration d'*Arnaud BLIN et Dominique JAGU
UNE ALLÉE SÉPULCRALE DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE :
« le Cimetière aux Anglais » à Vauréal (Val-d'Oise), relecture des données

135 Paul BRUNET, Marc BOJARSKI, Marie-France ANDRÉ
avec la collaboration de Renaud NALLIER
UN SITE DE TRANSITION DU BRONZE FINAL IIIB AU HALLSTATT ANCIEN :
« les Petits Ormes » à Saint-Pathus (Seine-et-Marne)

169 Johann BLANCHARD, Martine GENIN
« LES PIGEONNEAUX » :
occupations laténienne et antique (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne)

217 Gérard CHAUFOURIER (†), Didier BUSSON, Catherine DUPONT
PROVENANCE DES HUÎTRES CONSOMMÉES À LUTÈCE À LA FIN DE LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE

231 Ségolène DELAMARE
L'*OPUS VITTATUM* ET L'*OPUS MIXTUM* À LUTÈCE ET DANS SES ENVIRONS :
approches chronologiques et spatiales

255 Christian PIOZZOLI *avec la participation de* Véronique PISSOT et Sylvain DUCHÊNE
UN PROBABLE SANCTUAIRE DE CONFINS GALLO-ROMAIN
AUX MARGES DES CITÉS CARNUTE, SÉNONE ET *PARISII* :
« la Cave Sarrazine » à Souzy-la-Briche (Essonne)

309 Alexy DUVAUT-ROBINE
UN HABITAT RURAL DU VIe AU XIIe SIÈCLE
AUX CONFINS DU PAYS DE FRANCE ET DE LA GOËLLE :
résultats de la fouille de la « Barogne 8 » à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne)

351 Catherine BRUT, Benoît CLAVEL, Jean-François GORET
VIE QUOTIDIENNE ET ARTISANAT AU MILIEU DU XIVe SIÈCLE :
la cave du 34 rue Greneta, 11 impasse Saint-Denis à Paris (2e arrondissement)

397 Caroline CLAUDE
DEUX ENSEMBLES CÉRAMIQUES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE DÉCOUVERTS À PARIS (1er ARRONDISSEMENT)

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €